

Rôle du conjoint en Afrique : "c'est la femme qui fait tout !". Une analyse qualitative du maintien d'une fécondité élevée, le cas du Cameroun.

Sonzia Teutsong¹

Sonzia.Teutsong@malix.univ-paris1.fr

1. Introduction

L'expérience camerounaise en matière de fécondité révèle que la fécondité a baissé d'un peu plus d'un enfant par femme au cours de ces 40 dernières années, passant de 6,5 enfants en 1978 à 5,1 en 2011 (Enquête Démographique et de Santé -EDS- 2011). Cependant en une quinzaine d'années, de 1998 à 2011, la baisse n'a pas été vraiment effective, puisque le niveau de fécondité s'est stabilisé autour de 5 enfants par femme environ.

Alors qu'il existe une documentation quantitative assez importante sur le niveau de la fécondité et sur ses déterminants, les analyses qualitatives sur les perceptions et les opinions des individus sur leur fécondité restent moins étudiées. Pourtant il semble évident que lorsqu'on cherche des explications aux comportements humains, en l'occurrence la fécondité, il faut replacer l'individu dans son contexte social, dans son identité culturelle, ou tout simplement aller chercher l'information chez l'individu telle qu'il la perçoit, la construit et la vit.

Compte tenu de la stagnation observée dans le déclin de fécondité au Cameroun, nous effectuons une analyse qualitative pour apporter des précisions à l'analyse statistique. La présente étude vise donc à mettre en évidence à travers une analyse qualitative réalisée en 2014-015 et centrée sur des *focus group*, quelques éléments explicatifs du niveau actuel de fécondité au Cameroun. Après avoir présenté rapidement la méthodologie des focus group, les raisons du choix de cette méthode et la sélection des participants, nous présentons les principaux résultats.

2. Méthodologie des focus group

Selon Baribeau & Germain (2010), résumant plusieurs auteurs, le focus group naît dans les années 1940 avec les travaux de Lazarsfeld et Merton dans le domaine du marketing. Cette technique se propage ensuite en sciences sociales et en démographie dans les années 1970.

« A focus group session consist in a group discussion in which a small number of participants (usually six to ten), under the guidance of a moderator, talk about topics of relevance to the particular research study". (Knodel, Havanon, & Pramualratana, 1984, p. 98) .

C'est donc une discussion de groupe centrée sur un sujet précis qui explore une thématique de recherche définie. Le focus group réunit le plus souvent un petit groupe de personnes en vue -

¹ Sonzia Teutsong, doctorante à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Ecole doctorale de Géographie de Paris.

entre autres- de mieux comprendre les facteurs qui influencent la prise de décisions des individus dans certains phénomènes.

Objectif et avantage du focus group

L'objectif de la discussion de groupe - comme de toute recherche qualitative-, n'est pas de fournir des informations statistiques quantitatives généralisables, mais bien de donner des informations sur les comportements, les attitudes et les opinions des individus (Kitzinger & Barbour, 1999; Knodel et al., 1984). Elle donne ainsi des éléments d'explication à des questions que l'on se pose face à certains phénomènes mesurés justement par des données statistiques. Elle permet de voir comment les points de vue des populations se construisent et s'expriment, comment les idées, les connaissances, les présentations opèrent à l'intérieur d'un contexte culturel donné (Kitzinger & Barbour, 1999). A travers la discussion de groupe les représentations sociales émergent facilement, les points de consensus et de désaccords s'identifient rapidement. Ainsi la discussion via les questions ouvertes amène les participants à défendre leur opinion, leur façon de voir ou de traiter un sujet, créant ainsi une dynamique de groupe très enrichissante, une émergence d'idées, que l'on obtient difficilement dans un entretien individuel. Lors des focus group, les participants discutent, se posent des questions les uns aux autres, échangent des anecdotes, des commentaires... bref partagent des expériences et des points de vue aussi différents soient-ils. C'est cette interaction qui favorise l'émergence des idées générant alors des résultats très riches et diversifiés.

Sélection des participants

Pour certains auteurs, il faut une homogénéité de groupe (Knodel et al. 1984) et pour d'autres on peut avoir des groupes hétérogènes (Kitzinger & Barbour, 1999). Cette sélection des participants et la nature des interactions peuvent avoir une incidence sur le type de données recueillies (Baribeau, 2009). Il est donc opportun d'explicitier les raisons qui ont motivées le choix des participants.

Nous voulons comparer plusieurs situations de fécondité : des femmes qui ont déjà achevé leur fécondité - afin de comprendre pourquoi elle ont eu la descendance qu'elles ont - ; les femmes qui ont déjà entamé la leur mais qui ne sont pas encore à la fin de leur vie reproductive - afin de comparer leur descendance à celle des plus âgées et de voir aussi dans quel sens le contexte actuel influence ou risque d'influencer leur descendance future-; et enfin les jeunes, qui n'ont pas encore commencé ou sont au tout début de leur descendance. Nous voulons aussi voir si les opinions diffèrent en fonction de la région ou du milieu de résidence. Si l'on s'en tient à l'objectif et aux hypothèses de notre recherche, plusieurs profils sont donc concernés : d'une part les jeunes vivant en milieu urbain et en milieu rural et ce suivant différentes régions de résidence, ensuite les moins jeunes, puis, les plus âgées, non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes. Pour des raisons de budget, nous avons certes respecté le critère d'homogénéité dans le statut social pour la constitution des groupes, mais nous avons rendu les groupes hétérogènes via leurs structures (sexe et génération différents). Ce qui s'est avéré fort enrichissant, puisque, nous avons eu une dynamique que nous n'aurions peut-être pas eu, si chaque groupe concerné avait été pris séparément. Aussi avons nous sélectionné 1 groupe

en milieu rural et 1 en milieu urbain au Cameroun et nous avons réalisé 2 focus groupes en France.

3. Résultats

Pour illustrer nos résultats, nous avons sélectionné les citations directes des discussions de groupes les plus illustratives et les plus claires. Nous avons ajouté les mots entre crochet afin de rendre certains passages compréhensibles. En italique des onomatopées locales et certains mots locaux. Nous traitons dans cet article du rôle du conjoint au sein du foyer camerounais.

3.1. Rôle du père en Afrique : c'est la femme qui fait tout.

Pour la plupart de nos participantes en France, l'homme joue un rôle secondaire dans l'éducation des enfants, voire accessoire. Il n'est jamais à la maison, il est juste pourvoyeur économique et c'est la femme qui s'occupe de tout. En gros l'homme finance et la femme élève les enfants.

Jeanne : Ma mère m'a toujours dit, quand tu fais un enfant, tu as beau te marier, saches que ton enfant tu l'as fait seul. Ma mère elle me dit tout le temps ça. Un homme ? C'est toi qui dois te lever la nuit, c'est toi qui va à l'hôpital. Un Homme ? Il t'a pas porté quoi, enfin il sait pas vraiment ce que c'est que le sentiment que c'est d'être... [Mère]. C'est vrai que t'es son enfant, mais c'est juste que tu es son enfant, voilà. (En union, 32 ans).

Modérateur: et est-ce que c'est le sentiment que vous avez ? Par rapport au rôle du père ?

Marie : moi mon père était très proche de nous. C'est mon père qui nous a élevé...Moi j'ai laissé mes enfants à leur père. Leur père, c'est quelqu'un qui a beaucoup d'argent en Afrique, il s'occupe bien des enfants. [...] Je sais qu'il s'en occupe bien parce que les enfants sont dans de bonnes écoles. (Divorcée, 47 ans).

Jeanne : Moi, je pense qu'un père dans le couple, il a plus un côté assez réquisitoire, un côté assez répressif. En fait, toute l'éducation c'est la mère. Moi ma mère, elle a fait le père et la mère et en même temps...

Grace : c'est la mère qui fait tout. (Mariée, 58 ans).

Modérateur : qu'entendez-vous par : « c'est la mère qui fait tout » ?

Marie : oui, c'est la mère qui fait tout. Même dans le couple, le père, on le rend compte.

Jeanne : moi je dis la femme c'est le premier ministre, l'homme c'est le président, c'est-à-dire il ne sert à rien, il est là juste pour faire le *club*.

Modérateur : d'après ce que vous disiez tout à l'heure, les femmes africaines, ce sont elles qui font tout le boulot ?

Jeanne : tout le boulot, oui, mais l'homme a l'impression qu'il fait autant parce que c'est lui qui ramène [de l'argent]. Mais le travail que les femmes africaines elles font, est beaucoup plus important. Moi je ne pense pas que si mon père nous avait élevé tout seul, il aurait été capable de gérer 5 enfants.

Yvonne : ...il sait pas gérer : laver les enfants, mettre la couche, ceci cela...Dès que tu lui dit [de le faire], « ah non, nono, non, j'ai pas le temps, non, non, non, c'est pas mon travail ». (Célibataire, 32 ans).

3.2. Rôle du conjoint en Afrique, un des motifs d'émigration des femmes africaines en France ?

Pour certaines émigrées en région parisienne, leurs conditions sociales ne correspondaient plus du tout à leurs aspirations si bien qu'elles ont préféré partir. Notamment la bastonnade, une pratique qui ne choque pas au Cameroun, qui est monnaie courante, le lot quotidien de certaines femmes, alors qu'en France, elle est punie par la loi et au contraire la femme est libre de ses choix.

Marie : Moi je me suis retirée [je suis partie] à cause de sa [la] mentalité [de mon conjoint]. Nos hommes en Afrique qui ont de l'argent prennent des femmes comme pour des esclaves; pire même : tu n'as que le rôle de *cuisiner et regarder la maison* [s'occuper de la maison]. Lui, il fait sa vie dehors... (Divorcée, 47 ans).

Grace : on bastonne en Afrique! (Mariée, 58 ans).

Marie : moi, mon mari me tapait, même nos enfants. Ici [en France] on ne tape pas l'enfant, mais en Afrique on tape, même à l'école. Ici, l'enfant te dis « tu n'as pas le droit de me taper ».

Yvonne : on tape en Afrique...

Marie : si l'enfant pleure dans la nuit, [il va te dire] : « ah, lève-toi, moi j'ai sommeil, je travaille le matin...sortez ! ». Mais il te chasse dans la chambre comme si... Par contre ici, les hommes aident leur femme. Ici c'est le contraire hein ? ici les hommes aident leur femme !

Grace : ils font même la cuisine... Au Cameroun, ils n'entrent pas dans la cuisine.

Marie: ils font la cuisine...

Marie : il y en a qui font la vaisselle

Yvonne : Moi, l'europpéen que j'ai, il fait à manger, il fait tout, il fait la vaisselle. Moi je vis avec un europpéen, il fait tout...il fait tout, il prépare. Je suis au travail, il m'appelle, il me dit « qu'est ce que tu veux manger... ». Il est au petit soin. (Célibataire, 32 ans).

Marie : Moi le mien rentrait à minuit, [voire] à 1h du matin, tu dois te lever, venir lui chauffer à manger et poser sur la table... Après j'ai dit « je ne suis **PLUS** ton esclave ». C'est quand j'ai commencé à me révolter que le courant [la communication] ne passait plus ! Tu te rends compte, quelqu'un rentre à cette heure là, il ne peut même pas réchauffer sa nourriture, tu dois te lever...je dis beh non ! Au début je le faisais, mais après j'ai dit « non ».

La majorité des femmes que nous avons interrogée au Cameroun ont les mêmes désirs que celles qui ont émigrées. Elles aspirent à d'autres conditions sociales, au partage des tâches ménagères, etc. Mais elles restent résignées car elles savent bien que cela est quasi impossible, très rares, en un mot: exceptionnel.

Modérateur: Que pensez-vous du partage des tâches à la maison, avec le mari ?

Béatrice : la femme n'est pas esclave. L'homme peut tout faire, la femme peut tout faire. Donc parce qu'on dit que... [C'est le rôle de la femme] qu'il laisse tout à la femme. Il y a des hommes qui balaient même la maison, mais c'est rare. (Mariée, 50 ans).

Béatrice : l'homme qui ne fait rien, c'est l'homme orgueilleux. L'homme qui n'est pas orgueilleux hein ? tu peux mouiller [tremper les habits], par derrière il reste il lave. Un autre, tu prépares la nourriture, tu laisses la bas, par derrière il ne peut pas porter, chauffer pour manger...

Doyenne : il laisse la nourriture se gâter... (Mariée, 65 ans)

Béatrice : un homme n'est pas inapte

Mireille : les tâches ménagères doivent être partagées (Mariée, 40 ans)

Varda : ... il ya les hommes, que tu as préparé, tu n'as pas retiré mettre dans le plat, mais il préfère se coucher ventre affamé...il dort affamé ; il se dit: « je vais ouvrir ta marmite ? Par comment ? » [Impensable !]. (Veuve, 46 ans)

Doyenne : ...avant, à notre temps [à notre époque], c'est rare que tu vois un homme, qui prend la machette comme ça, il est derrière la femme, il l'accompagne au champ. Maintenant tu vois les hommes avec les femmes qui partent au champ. A notre temps (emphase), *tchium*, tu coupes la tête d'un homme, il ne pouvait pas d'accompagner !

Béatrice : il ya de hommes qui débroussaillent le champ, quand la femme cultive il sème. L'homme qui sait que c'est sa femme qui donne le souffle de la maison...

Mireille : mais ils sont rares, sur 10 couples, on peut trouver 1 couple au trop qui fait ça.

3.3. L'indépendance financière comme porte de sortie

Pour les femmes émigrées en France, c'est à travers le travail et l'indépendance financière que les femmes se libèreront des hommes. Par cette voix, elles s'affranchiront ainsi de la domination masculine ; elles peuvent décider, éduquer et subvenir aux besoins de leurs enfants.

Jeanne : Dis-toi que tu dois être indépendante. Tu dois pouvoir dire - ma mère elle a jamais dit ça à mon père -, mais c'est ce qu'elle me dit quand elle me parle ; elle me dit, tu dois pouvoir dire ta bouche [donner ton opinion] à un homme. J'ai pas besoin de demander : « excuse-moi, est ce que je peux avoir 40 euros pour aller acheter des tongues ? ». Non, je dois pouvoir avoir mon argent, avoir mon mot à dire. Parce que si je suis dépendante...

Marie : Si tu veux t'occuper de ta mère tu n'as pas à lui demander.

Jeanne : exact, et si tu veux partir, tu pars.

Marie : C'est ça qui nous tue en Afrique, parce que la femme est toujours soumise, elle toujours SOUS l'homme. En Afrique, on sait que c'est l'homme qui va travailler, qui ramène [de l'argent], la femme est comme une consommatrice. Tu veux quelque chose, tu demandes... Et quand tu demandes, il te donne, c'est comme ça que les paroles [les injures] sortent ...

Yvonne : la femme reste à la maison... [alors que] la femme doit exister, être indépendante, travailler, car aujourd'hui si tu t'accroches derrière un homme et qu'il te dise « dégage ! », comment tu fais ? Comment tu fais pour vivre ? Il te laisse parfois avec tes enfants, comment tu fais si tu ne travaille pas ? Comment tu fais ? Je dis tout le temps à mes sœurs restées au pays, « débrouillez-vous, n'attendez pas tout venant de l'homme».

4. Discussion et conclusion

Comme toute méthode de recherche, les focus groupes ont leurs limites et leurs problèmes. Certains participants peuvent dominer la discussion. Il y a ainsi un effet sélectif des participants qui dirigent les résultats. De même les comportements désapprouvés par la société, ou qui apparaissent honteux ou pas normaux peuvent être dissimulés lors de la discussion, contrairement à ce qui peut se passer lors d'un entretien individuel. Les

participants peuvent s'influencer mutuellement, entraînant une certaine conformité dans les réponses.

Nous avons réduit ces limites en canalisant bien le débat, en distribuant la parole à tout le monde et particulièrement à ceux qui ne parlaient pas. Nous avons amené les participants à la discussion en maintenant un bon climat relationnel afin de laisser les participants s'exprimer en toute liberté, sans les juger. Comme dit Baribeau (2009, p. 135) : « l'essentiel pour un chercheur est de créer les meilleures conditions possibles pour que les participants se sentent à l'aise d'exprimer non seulement leur point de vue [...], mais davantage de discuter, en toute sérénité, des aspects qui les opposent, les relie, des nuances entre leurs visions, leurs croyances ou leurs opinions ».

Nos résultats montrent que l'homme, père ou conjoint ne joue, d'après les participantes, qu'un seul rôle : celui de subvenir aux besoins économiques de sa famille. En Afrique, il intervient rarement dans l'éducation des enfants ; il n'y a quasiment pas de partage de tâches ménagères et c'est la femme qui fait tout. La femme occupe une position sociale, bien souvent inférieure à celle de l'homme, puisque dans la majorité des cas, elle ne travaille pas et elle est par conséquent dépendante de l'homme. Cet environnement la met dans une situation où elle ne peut décider de rien -si oui très rarement- et en particulier du nombre d'enfants, puisque rappelons-le, c'est même très souvent au nombre d'enfants qu'elle aura ou qu'elle pourra acquérir une place plus importante au sein du foyer et dans la société. Pour celles qui veulent changer cette norme sociale ou alors qui n'acceptent plus cet esclavagisme déguisé, sont contraintes de divorcer ou comme Marie, de s'exiler vers des lieux plus favorables où la liberté d'expression est un droit fondamental. Ainsi à partir du moment où la femme réclame son indépendance, c'est un motif de divorce, et nous pensons même un motif non négligeable d'émigration pour ces femmes qui ont soif de liberté et d'indépendance et qui ne peuvent l'obtenir dans leur société encore patriarcale.

Bien sûr ces résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de toute la population camerounaise, mais nous pensons qu'il y a matière à approfondir le sujet, et cette vulnérabilité sociale dans laquelle les femmes se retrouvent constitue un motif² non négligeable qu'il convient d'explorer. D'autant plus qu'à travers la mondialisation, les médias et internet, ces femmes se rendent compte qu'elles peuvent vivre autrement, à l'exemple d'Yvonne qui a un compagnon européen "qui fait la cuisine et fait même la vaisselle" ! Chose impensable, voire inadmissible dans la plupart des foyers camerounais d'hier et d'aujourd'hui encore.

² Même si certains résultats, non présentés ici, montrent que le premier motif d'immigration pour ces femmes reste les soins de santé meilleurs en Europe qu'en Afrique, suivi du volet économique, il apparaît que le divorce ou l'émancipation recherchée par certaines femmes les ont conduites en France.

Références

- Baribeau, Colette. 2009. « Analyse des données des entretiens de groupe ». *Recherches qualitatives* 28 (1): 133-48.
- Baribeau, Colette, et Mélanie Germain. 2010. « L'entretien de groupe: considérations théoriques et méthodologiques ». *Recherches qualitatives* 29 (1): 28-49.
- Ferry, Benoît. 2007. *L'Afrique face à ses défis démographiques. Un avenir incertain*. KARTHALA Editions.
- Kitzinger, Jenny, et Rosaline Barbour. 1999. *Developing focus group research: politics, theory and practice*. Sage.
- Knodel, John, Napaporn Havanon, et Anthony Pramualratana. 1984. « Fertility Transition in Thailand: A Qualitative Analysis ». *Population and Development Review* 10 (2): 297-328. doi:10.2307/1973084.
- Morgan, David L. 1996. « Focus groups ». *Annual review of sociology*, 129-52.

Annexes

Profil des participantes

Pays/Région de résidence	Noms d'emprunt	Etat matrimonial	Nombre d'enfants	Statut	Age
France					
Région parisienne	Yvonne	célibataire	2	employée	32
	Marie	divorcée	3	ouvrière	47
	Jeanne	en union	0	étudiante	32
	Grace	mariée	6	employée	58
Cameroun	Doyenne	mariée	10	retraité	65
Région du Littoral	Mireille	mariée	4	employée	40
	Béatrice	mariée	3	commerçante	50
	Varda	veuve	5	commerçante	46